

Small gold-tooled decorative elements on the spine, including a square, a larger rectangle, and horizontal lines.

609

MARUCCHI

ÉLÉMENTS  
D' ARCHEOLOGIE  
CHRÉTIENNE

I  
NOTIONS GÉNÉRALES

BR131

M3

v. 1

1903-09



1080014598

EX LIBRIS

HEMETHERII VALVERDE TELLEZ

Episcopi Leonensis

HORACE MARUCCHI

ÉLÉMENTS  
D'ARCHÉOLOGIE  
CHRÉTIENNE

I  
NOTIONS GÉNÉRALES

2<sup>e</sup> ÉDITION, revue et augmentée



DESCLÉE, LEFEBVRE & C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

PARIS  
30, Rue Saint-Sulpice

ROME  
Piazza Grazioli, Palazzo Doria

MCMVI



---

---

ÉLÉMENTS D'ARCHÉOLOGIE  
CHRÉTIENNE



---

---



HORACE MARUCCHI

ÉLÉMENTS  
D'ARCHÉOLOGIE  
CHRÉTIENNE

I  
NOTIONS GÉNÉRALES

2<sup>e</sup> ÉDITION, revue et augmentée



Capilla Alfonsina  
Biblioteca Universitaria

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON  
Biblioteca Valverde y Tellez

DESCLÉE, LEFEBVRE & C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS  
PARIS ROME

30, Rue Saint-Sulpice

Piazza Grazioli, Palazzo Doria

MCMV

44175

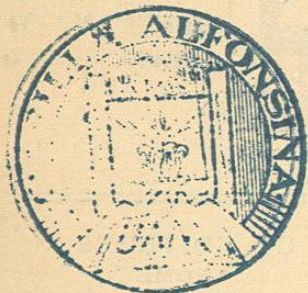
BR 131

M3

V.1

1903-09

TOUS DROITS RÉSERVÉS



FONDO EMETERIO  
VALVERDE Y TELLEZ

## PRÉFACE.

*I*L ne faut pas chercher dans ce livre une œuvre de haute érudition, de profonde originalité. Son titre est modeste, modestes sont ses prétentions. Peut-être jugera-t-on cependant qu'il pourra rendre quelques services, en mettant à la portée de tous, surtout des jeunes étudiants ecclésiastiques, les éléments d'une science à divers égards très importante.

L'archéologie chrétienne, en effet, après les travaux des archéologues du dernier siècle, dont le chef incontesté fut Jean-Baptiste de Rossi, est une vraie science. Longtemps son domaine a été assez indéterminé ; on y faisait rentrer l'histoire et la description des monuments religieux de tout le moyen âge. Et ceux qui étudiaient les monuments de l'antiquité chrétienne, le faisaient le plus souvent au hasard des circonstances, de leurs goûts, de leurs découvertes, plutôt que dans le but d'assurer à la science, à l'aide d'une méthode rigoureuse, de nouvelles certitudes ou de plus vives lumières. Aujourd'hui l'archéologie chrétienne a fixé ses limites : elle arrête ses investigations au IX<sup>e</sup> siècle, sans toutefois s'interdire de faire quelques rapprochements entre la période qui le précède et les siècles suivants. Dans les nombreux monuments que nous a légués l'antiquité chrétienne, peintures, sculptures, églises, tombeaux, inscriptions, objets de toute sorte, elle recherche ce qui peut nous aider à mieux connaître les hommes et les choses de cette époque reculée. C'est tout un autre âge qu'elle fait revivre sous nos yeux, l'âge des grandes luttes de l'Église naissante, couronnées par sa victoire définitive sur le paganisme.

On comprend l'intérêt et l'utilité de cette étude. L'histoire peut y trouver des documents inédits, l'apologétique et la théologie de nouveaux arguments. Il semble que le moment soit venu d'utiliser plus largement les ressources que fournit l'archéologie chrétienne. Un bon nombre de ses conclusions sont assez certaines pour prêter au dogme un solide appui : les catacombes ont

007370

conservé les témoignages de la foi des contemporains et des successeurs immédiats des apôtres, les expressions de leur prière, les symboles de leur culte : quels meilleurs arguments opposer aux dénégations du rationalisme ou du protestantisme, surtout dans un siècle aussi avide de faits qu'indifférent à la métaphysique ?

Le lecteur pourra en découvrir plusieurs dans ces *Éléments*. Ce n'est qu'un résumé, mais je me suis efforcé de le rendre très substantiel, d'en faire un instrument de travail toujours utile pour ceux qui désireront s'appliquer à l'étude des problèmes relatifs à l'antiquité chrétienne. C'est pourquoi j'ai multiplié les indications bibliographiques ; autant que j'ai pu, je les ai données très précises. Je renvoie de préférence aux ouvrages qui doivent se trouver dans toutes les mains, comme les *Origines chrétiennes et les Origines du culte chrétien*, de Mgr Duchesne, et à ceux que possède toute bonne bibliothèque, comme le *Liber pontificalis* du même auteur, la collection des *classiques latins* (1), la *Patrologie* de Migne, etc. Toutes les questions de quelque importance seront au moins indiquées ; les références permettront d'ajouter les développements que ne comporterait pas le plan de cet ouvrage.

Est-il nécessaire d'expliquer pourquoi je parlerai constamment, presque exclusivement, de l'Église romaine, de son histoire, de ses monuments ? Centre de l'Église et centre de l'Empire, Rome eut le rare privilège de conserver en grand nombre les monuments de l'âge héroïque du christianisme, aucune des anciennes Églises ne peut revendiquer ce privilège au même degré. C'est donc dans les monuments de Rome chrétienne que nous pouvons le mieux étudier l'Église primitive.

Mon travail comprend deux parties : une partie générale, et une partie spéciale ; la première forme la matière d'un volume ; la seconde, celle de deux autres volumes.

Avant d'étudier en détail les cimetières de l'ancienne Rome chrétienne, il est en effet nécessaire de posséder quelques notions générales sur l'histoire, l'épigraphie, l'art de cette époque. Je

1. L'édition citée dans le présent ouvrage est celle de Nisard, Paris, 1843 sq.

commencerai donc par exposer la condition des premiers chrétiens vis-à-vis de la loi romaine : ce sera, en somme, faire un abrégé de l'histoire des persécutions, car pendant les quatre premiers siècles, à partir du moment où on les distingua des Juifs, les chrétiens vécurent presque constamment sous le régime de la persécution, tantôt plus tranquilles, tantôt plus combattus, mais toujours objet de la haine du peuple et des défiances du pouvoir. — Je donnerai ensuite une idée générale des cimetières chrétiens souterrains, appelés maintenant catacombes. Je rechercherai comment ils ont commencé, quelle était leur forme, comment les chrétiens, malgré les dispositions hostiles des païens, ont pu les posséder, s'y réunir, y faire leurs fonctions liturgiques. Il y eut aussi, surtout après la paix de l'Église, rarement avant, des cimetières à la surface du sol, analogues à nos cimetières modernes : j'indiquerai l'époque de leur développement et leur mode de construction. — Les monuments les plus importants découverts dans ces cimetières sont les inscriptions et les œuvres d'art. On ne peut les comprendre si l'on n'est guidé par des principes généraux. J'exposerai ces principes, en les éclairant par de nombreuses figures empruntées, soit aux monuments eux-mêmes, soit aux ouvrages de J.-B. de Rossi, dont la Commission pontificale d'archéologie m'a gracieusement autorisé à reproduire quelques planches. On verra, dans un petit traité d'épigraphie, les caractères propres des inscriptions chrétiennes, ceux qui distinguent les inscriptions de chaque siècle, les principaux éléments dogmatiques ou historiques qu'elles peuvent contenir. Puis j'étudierai les origines de l'art chrétien, ses rapports avec l'art païen, le symbolisme qui lui est propre et que nous ne trouvons pas exprimé seulement dans des monuments importants comme les fresques cimetérielles et les sculptures des sarcophages, mais encore dans de petits objets d'usage liturgique ou domestique, médailles de dévotion, lampes, verres dorés, bagues, bracelets, ornements divers.

Telle sera la matière du premier volume. Le second fera l'application de ces notions générales aux cimetières souterrains ou catacombes. Comme c'est surtout Rome que j'ai en vue, je ne parlerai qu'accidentellement des cimetières des autres pays



ou même des autres parties de l'Italie. A la suite des anciens pèlerins du VI<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> siècle, je ferai parcourir au lecteur la campagne romaine, afin d'y retrouver les traces des premiers chrétiens et surtout des martyrs. Personne n'ignore qu'il y a, autour de la ville de Rome, une autre cité, une véritable Rome souterraine. Bosio, au XVI<sup>e</sup> siècle, en a tenté la description ; les connaissances archéologiques que l'on possédait alors ne permettaient de la faire ni complète ni absolument exacte. Les travaux exécutés en notre temps rendant ce travail plus facile, je m'efforcerai d'en enregistrer tous les résultats, de mettre à profit les découvertes faites par nos prédécesseurs, par mes amis, et celles que j'ai pu faire moi-même. J'aurai soin d'ailleurs de citer ceux à qui j'emprunterai : laisser à chacun le mérite de ses œuvres, c'est justice, et la science n'a rien à y perdre. Je déclare, d'une manière générale, que, dans mes développements comme dans mes conclusions, je m'inspirerai presque constamment de mon vénéré maître J.-B. de Rossi : il faudrait le nommer à chaque page, si l'on voulait indiquer tout ce qui est passé de sa Roma sotterranea ou de son *Bullettino di archeologia cristiana* dans mon livre. Ce sont surtout sa méthode et ses enseignements que j'ai cherché à vulgariser ici.

Après les catacombes, j'étudierai enfin les édifices construits par les premiers chrétiens pour l'exercice de leur culte. L'histoire des basiliques, des régions ecclésiastiques, des titres, la description des basiliques et des principales églises de Rome, formeront un troisième volume, complément naturel, nécessaire même, des deux premiers.

Je dois, en terminant cette préface, un mot de remerciement à ceux qui m'ont aidé à mener mon travail à bonne fin : à M. Hertzog, procureur général de St-Sulpice, dont la bienveillance m'a chargé de donner à sa communauté les conférences d'archéologie qui ont été la première ébauche de cet ouvrage ; à mes auditeurs de la Procure, dont le zèle à suivre et à recueillir mes leçons a été pour moi un constant encouragement ; à mes éditeurs, qui ont apporté à l'impression de ces *Éléments* tout le soin que l'on peut attendre d'une Société si justement estimée ; enfin à M. Dufresne, prêtre de St-Sulpice, mon très

dévoué collaborateur et ami : je ne saurais trop me louer du concours qu'il m'a prêté pour la rédaction du texte, la vérification des références, la correction des épreuves ; il m'a aussi fourni différentes citations et notes bibliographiques, et il a bien voulu contrôler sur place plusieurs plans de catacombes mieux que ne m'eussent permis de le faire mes trop nombreuses occupations : je tiens à lui en exprimer ici toute ma reconnaissance.

J'offre humblement ce livre au Christ Rédempteur. Puisse mon travail, béni par Lui, contribuer à la diffusion des connaissances archéologiques, à la défense de la Sainte Église et à l'extension du culte des martyrs !

Rome, novembre 1904.

Horace MARUCCHI.